

Interview ARTSRUNI

Propos recueillis par Philippe Arnaud

VAHAN ARTSRUNI, accompagné du bassiste du groupe ARTUR MOLITVIN, nous en dit plus sur l'identité d'un groupe pas comme les autres...

Pensez-vous que « progressif » soit un terme approprié pour décrire votre musique ?

V.A. : La musique progressive est un de mes centres d'intérêt, outre la musique symphonique et la musique « de chambre ». Par ailleurs, je suis un chanteur (NDLR : VAHAN ARTSRUNI a fait des études de chant au Conservatoire national de Yerevan, et participé comme soliste à plusieurs chorales) ; je chante aussi avec une guitare. C'est un programme différent, plus « existentiel » d'un point de vue philosophique.

A.M. : La musique progressive est celle qui a apporté au groupe et à ses musiciens un intérêt international. Cela dit, avant ARTSRUNI je jouais une musique plus orientée hard-rock.

Cela étant, on ne décèle guère d'influences progressives profondes dans votre musique...

A.M. : RUSH a toujours été un de mes groupes favoris.

V.A. : Je crois pouvoir citer les premiers JETHRO TULL. D'autre part, j'ai été très impressionné à l'écoute de PAGE/PLANT dans les années 90. Ils ont vraiment fait « progresser » la musique. Je les aime beaucoup. Pour moi, et je ne crois pas être le seul, la musique est le langage universel au sein duquel la musique progressive recueille et développe toutes les bonnes idées. C'est pourquoi elle est si nécessaire aujourd'hui. Elle mêle beaucoup de styles et permet à beaucoup de cultures d'être accessibles les unes aux autres.

Croyez-vous qu'il y a un lien entre la culture arménienne et votre musique, plus profondément encore qu'en termes mélodiques ou rythmiques ? le refus des claviers est-il lié à cela ?

V.A. : Oui, c'est certain que le lien est très profond. Pour ce qui est des claviers, c'est un choix, nous préférons sonner de façon « organique », comme notre pays d'origine. Terre ancestrale, sons plus ou moins naturels. Le clavier décore la musique, comme instrument d'accompagnement. Sinon il enlaidit le son. C'est toujours une tentation d'en rajouter avec les claviers, et cela crée des complications. Des effets inutiles...

« Cruzaid » est le croisement d'une certaine puissance rock, voire heavy (Cruzaid part 2 par exemple), avec des mélodies et des rythmes plus ethniques. Cette symbiose a-t-elle nécessité une longue maturation, ou est-ce venu naturellement ?

V.A. : Il m'a fallu une semaine pour écrire « Cruzaid ». J'avais le concept dans ma tête. J'avais les musiciens, que je connais très bien. J'avais tout ce qu'il me fallait. Même le fait que notre guitariste ne soit pas issu du « art-rock » a été pris en considération. Je suis content du résultat. C'est peut-être un peu inattendu. Peut-être que les puristes peuvent dire « ce type joue dans le style de MALMSTEEN et VAN HALEN, qu'est-ce qu'il fait dans un groupe progressif ? ». Le résultat me plaît, et je sens qu'il plaira à d'autres. Oui, c'est vrai que nous avons mélangé des styles très différents, et cela attire même l'attention des fans de métal.

Sur « Cruzaid », j'ajouterai que le morceau a été fabriqué d'une façon bien particulière. Il y a deux perceptions des croisades, en fait : l'occidentale et l'orientale. Sur l'album, donc, « Part 1 » a une mélodie et un style occidental, et « Part 2 » traite de la perception et du sentiment oriental sur ces événements. Pour une approche unitaire et transcendante de cette question il aurait fallu un groupe de chrétiens des temps anciens, de l'ère du royaume cilicien –ils étaient déjà des arméniens...

Pourquoi avoir dans le groupe deux batteurs/percussionnistes, LEVON et LILIANNA HAKHVERDYAN ?

V.A. : Pour les concerts les deux sont nécessaires. Cela n'aurait pas été correct de ne pas inviter **LILIANNA** à l'enregistrement. Même si son mari aurait pu tout faire lui-même, elle est une personne charmante, et elle contribue beaucoup à la bonne atmosphère qui règne dans le groupe. C'est important !

Peux-tu nous parler un peu des paroles ?

V.A. : Sur les deux albums, les paroles utilisent la poésie d'un grand auteur arménien, **KOMITAS**. C'était un défi audacieux, en fait, beaucoup ont essayé d'écrire de la musique sur les strophes mystiques de **KOMITAS**. Le résultat n'était pas garanti ; j'espère avoir réussi. Il m'arrive également d'écrire les paroles de mes chansons moi-même, comme c'est le cas pour « *Call of the wind* »

La musique est quand même majoritairement instrumentale...

V.A. : Ce ne sera pas forcément toujours le cas dans le futur, de temps en temps il y aura des paroles. Mais ce que j'aime avec **ARTSRUNI**, c'est que la musique que je compose pour le groupe n'a pas besoin de paroles. Elle se suffit à elle-même. Pour ce qui est de mes autres projets, je peux ajouter que notre prochain album chez Muséa, « *Ten revelation* », comporte des paroles et un orchestre de chambre.

Merci à VAHAN de sa gentillesse et de sa disponibilité